L'Institut de Musique Sacrée fête ses 40 ans.

Sous la présidence du Cardinal Decourtray l'Institut de Musique Sacrée fêtait le dimanche 9 mars dernier, le 40e anniversaire de son affiliation aux Facultés Catholiques.

Ce furent deux heures de beauté que prodigua à ses auditeurs un Institut de Musique Sacrée des grands jours. Son Eminence le Cardinal Decourtray et Monseigneur Defois, Recteur des Facultés Catholiques présidaient ce concert inoubliable. La grande foule des auditeurs et amis de l'Institut était là, dimanche dernier à l'église Saint-Martin d'Ainay.

Comme l'a fait remarqué très justement le père Louis Bouiller, l'élan initial de 1946 avait suffisamment de vitalité pour arriver jusqu'à nous pour vivre et accroître encore son activité. L'Institut est bien un corps vivant de l'Eglise d'aujourd'hui.

Toutes les formations étaient là: les élèves des cours du Lundi, les camps chantants, le Chœur Liturgique. Avec une chorale invitée, elles assurèrent le concert. Un point commun: la QUALITÉ, celle de la justesse, de la vérité et celle de l'expression.

J'ai bien aimé, pour mon compte, l'antienne de Noël "Hodie Christus natus est" chantée, timidement sans doute, mais avec beaucoup de goût par la chorale de l'Ecole Chevreul.

Le poème "Mais c'est de nuit" de Saint Jean de la Croix fut chanté, avec la retenue qu'il fallait par les élèves du Lundi. Leur maître, Emmanuel Magat, leur avait fait dépasser la technique pour accéder, avec une justesse exacte, à l'expression intime de cette sorte de "canzona" espagnole.

Isabelle et Alain Ducret nous dévoilèrent ce que peut être une "musique à deux", avec un Duo pour clavecin et guitare: l'union des cœurs et des esprits.

Le père Henri Dumas mena d'une main sûre une œuvre périlleuse, le Motet "Lobet den Hernn" de J.S. Bach. Les camps chantants qui l'interprétaient ont fait preuve une fois de plus de ce que l'on pourrait appeler le "miracle de Cordon": fraicheur et exactitude, car, comme le disait Joseph Samson, il y a une poèsie de l'exactitude.

L'excellente flûtiste, Valérie Janot (celle des "Vêpres de l'Immaculée", vous vous souvenez!) nous dévoila une œuvre presque inconnue de Chopin: "Variations sur un thème de Rossini". Virtuosité certes, mais virtuosité pour la musique.

Il faut mentionner d'une façon spéciale l'œuvre de Marcel Godard intitulée "Office du soir", sur trois poèmes de Patrice de La Tour du Pin:

1. Voici que nous descendons dans la nuit
2. Maintenant, comme si je me brisais en deux
3. Quel mystère habiterais-je?

Les voix égales des camps chantants, le baryton Georges Denonfoux, interprétèrent (c'est vraiment le mot, il veut dire beaucoup quand on parle musique!) ces trois poèmes si émouvants et qui nous firent penser à certain lieder de Gustav Malher par l'emploi des intervalles agrandis et par la densité de l'harmonie. Valérie Janot et Isabelle Lhéritier assuraient respectivement les parties de flûte et de hautbois.

Son Eminence le Cardinal Decourtray eut des mots vraiment encourageants: "Merci, dit-il, pour ce moment de bonheur, de paix, de préssentiment, à certains moments, de l'Ultime Beauté... Pour moi, rien ne le fait comme la musique, et je ne sais, si, en dehors des évangiles, quelqu'un a aussi bien parlé de Jésus et de son mystère que J.S. Bach... Merci pour ces moments de communion. Y-a-t-il un autre symbole de l'harmonie dans la différence à laquelle nous sommes tous appelés que ces chœurs que nous venons d'entendre... Ce soir, ceux qui ont chanté, qui ont joué, nous ont fait passer un dimanche qui ressemble un peu plus à la Résurrection que les autres".

Le concert s'achevait par "Les Sept Paroles du Christ en Croix" d'Heinrich Schütz. Le père Marcel Godard assurait la direction de l'ensemble, c'est-à-dire du Chœur Liturgique de l'Institut, de l'Ensemble de Flûtes à bec que dirige Xavier Janot, du clavecin d'Isabelle Ducret, de Nicolas Janot à la contrebasse, et des solistes: Bernard Kientz, Jeanne Girerd, Marie-Hélène Saint-Dizier (les évangélistes), Georges Denonfoux (la voix du Christ) et Jean Vincent (le mauvais et le bon larron).

Les "Sept Paroles du Christ en Croix" de Schütz sont comme une "Passion" condensée au moment qui précède la mort du Christ. La difficulté de son interprétation réside dans la maintenance d'un adagio perpétuel à qui la foi des chanteurs doit insuffler constamment l'expression. Les solistes, la perfection de justesse des flûtes, le Chœur Liturgique qui avait tant travaillé cette œuvre surent lui donner la vie. On a dit des "Sept Paroles" de Schütz que c'était une œuvre d'une "Beauté indépassable". En tous cas, dimanche dernier, elle nous apparut comme telle.

Les Facultés Catholiques de Lyon peuvent s'honorer d'avoir affilié l'Institut de Musique Sacrée qui les interprétait.

G.B.